

TRAX

L'ART DE LA FÊTE

LES NUITS AQUARELLES DE THOMAS LÉVY-LASNE

Par Arnaud Idelon

« Il y a deux types de fêtards : le fêtard de cuisine et le fêtard de dancefloor. Moi, je suis plutôt du type paresseux endurant, dans la cuisine toute la nuit à parler aux gens sans savoir qui est qui, en s'en foutant un peu puisque l'important, c'est de parler. » Thomas Lévy-Lasne est un peintre qui a bien su choisir son sujet : la fête.

Thomas Lévy-Lasne est peintre figuratif. Il lit beaucoup et écrit aussi. Dans son atelier, des livres partout, jouxtant son chevalet – vide ce jour-là – et de nombreuses études, non loin de peintures finies. Portraits de proches, scènes de genre contemporaines, poses d'ânes, de coquelets et de châtions dialoguent avec des scènes intimes de sexcam, instantanés de manifestations au fusain ou décor de fête à l'aquarelle. Ce jour-là, l'ancien des Beaux-Arts de Paris revient d'une résidence au Canada et doit apprendre, quelques jours plus tard, sa nomination comme pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Pas de quoi faire gonfler les chevilles de ce quasi-quadra, bon vivant au rire contagieux, qui sait donner du temps au temps, et faire en sorte qu'il soit doux.

Dans sa série de 94 aquarelles (sobrement intitulée *Fête*), Thomas dépeint sur de petits formats des scènes issues de nos samedis soir, où prédrinks et afters en appartement flirtent avec sorties en club, danses effrénées, parades nuptiales et cabrioles incontrôlées. La série, qui débouche sur un dialogue avec l'écrivain Aurélien Bellanger dans un livre du même nom paru aux éditions de La Ménagerie, convoque un sujet pictural tout désigné pour Thomas : « L'enjeu de la fête pour moi, c'est que c'est une tradition que l'on a encore envie de faire au premier degré, avec excitation et enthousiasme. Ce qui en fait l'une des dernières traditions de cette trempe. » Mais qu'à à faire la fête aux milieux de portraits d'animaux, de paysages ruraux et de dessins érotiques ? Thomas explique qu'il s'agit pour lui de représenter le réel et le contemporain sans idéologie, avec une certaine cruauté : « Le lien dans mon travail est de performer quelque chose physiquement par la technique, représenter le monde réel et banal, ce monde que l'on ne voit plus, avec beaucoup d'énergie, comme un exhausteur de goût, pour remettre un peu de saveur et faire sentir aux gens ce réel que l'on ne regarde pas. » Alors tout est affaire de proportions, et d'hygiène de vie : « Faire la fête, c'est quatre heures, ensuite chaque aquarelle c'est soixante-dix heures. Ma vie, c'est peindre dans l'atelier. Et parfois je sors, et d'un coup, c'est déjà la fête parce qu'après avoir été enfermé plusieurs jours, je suis très sociable. » Son procédé ? « Un moment, complètement bourré, tu me vois sortir mon appareil photo et commencer à prendre des photos dans tous les sens, au hasard. Et généralement, le lendemain matin avec la patience de la gueule de bois, je me retrouve à trier, classer ces photos, qui me donnent des idées d'aquarelles. »

La fête et sa représentation fusionnent tant et si bien que Thomas confesse ne plus savoir séparer l'une de l'autre, toujours à l'aguet d'une scène à saisir. « Je regretterais de faire une fête vraiment bien sans avoir pris de photos. On voit des surgissements de tableaux qui arrivent dans la réalité ; quand tu as des événements plastiques comme dans une fête, je prends du plaisir à les contempler mais je peux avoir la frustration de ne pas en avoir fait quelque chose. » Une fois la fête criblée de photographies, jamais plus de dix minutes, Thomas construit sur Photoshop des scènes composées de plusieurs images. « C'est comme faire un dessin préparatoire à une composition. Il m'arrive de mélanger des soirées, mais j'aime quand même l'idée du souvenir de la charge affective d'une soirée. » S'ensuit alors un long et minutieux travail d'orfèvre, lorsque Thomas passe de l'étude au dessin, puis à l'aquarelle. Durant ce patient processus, la main reste alerte mais l'esprit part à la dérive. Du moins fait-il de la fête, au-delà d'un pur objet plastique, un terrain fertile pour l'imagination : « J'aime bien délirer et partir loin dans le cosmos ; certaines de mes aquarelles montrent des demi-dieux sur le dancefloor, les confettis deviennent des étoiles, d'autres sont des partouzes de textures... »

Avec la fête, Thomas ouvre autant de fenêtres sur cette comédie humaine qu'il a faite sienne : « Le thème recouvre tellement d'enjeux, cela me permet de parler de la solitude, de la mélancolie, de l'isolement et de la sexualité. » Jamais moraliste, refusant de laisser du champ à tout jugement de valeur, Thomas Lévy-Lasne n'en fait pas moins montre d'une certaine acuité sociologique : « Il y a un côté carnavalesque dans la fête et dans le fait d'être alcoolisé. Ce mélange des deux marche bien puisque d'un coup, entre deux gobelets de bière et un fromage qui pue, il peut y avoir un crayon, un ordinateur, une photo de famille, quelque chose de la vie intime qui traîne. Les corps ne sont pas les mêmes dans un appartement que dans une boîte de nuit, pensée pour la fête, la séduction et la drague. Dans ces *house parties*, il y a quelque chose de plus fragile, tendre, de plus *loose*, qui m'émeut beaucoup. »